

Cuba : Femmes pasteurs dans une culture machiste

Le Département Femmes du Conseil des Églises protestantes de Cuba a organisé à Cardenas, au mois de novembre 1995, la première rencontre nationale des femmes pasteurs cubaines (pastora), rassemblant vingt-neuf femmes issues d'Églises protestantes très diverses.

Titia Koen, pasteure de l'Église réformée de France y participait. Elle en a rendu-compte dans Mission du 15 janvier 1996



Le sourire des pastoras Photo : Titia Koen

Depuis l'effondrement du bloc soviétique, Cuba a perdu son plus grand partenaire économique ce qui a provoqué une crise accentuée par l'embargo des États-Unis. Face à cela on assiste à une libéralisation économique et à une politique d'austérité. L'essor rapide des activités privées a entraîné une croissance des inégalités.

La nécessité de faire entrer des devises dans le pays conduit l'État à privilégier les touristes au grand mécontentement des Cubains qui se sentent réduits à être des citoyens de seconde zone et ce qui entraîne une augmentation de la prostitution.

Depuis 1991 la liberté religieuse existe. Une cinquantaine de dénomination protestantes en pleine expansion, cohabitent, représen-

tant 1% de la population.

Un des points forts de la rencontre des femmes à Cardenas a été la capacité à réunir et à faire travailler ensemble une étonnante diversité ecclésiale : huit dénominations protestantes étaient représentées dont une majorité de presbytériennes (= réformées) mais aussi des baptistes, une méthodiste, une épiscopaliennne, une mennonite... De même, une diversité des âges : la plus jeune pastora avait vingt-quatre ans, la plus âgée

soixante huit.

Les pastoras sont d'ailleurs de plus en plus nombreuses et celles que j'ai rencontrées m'ont paru très déterminées et profondément motivées pour l'exercice de leur minis-

«L'Église doit nous accepter telles que nous sommes»

Pasteur(e) ?

Ah ! bon ! vous êtes pasteur ? ! Est-ce là un métier pour une femme ? Le piège est là, tendu. Et le meilleur moyen de tomber dedans, c'est de vous justifier docilement : euh... oui, une femme aussi sait lire et organiser, prendre des initiatives, réfléchir... !

Raté. Il aurait fallu, avec tout le détachement et l'innocence possibles, demander plutôt : «Et qu'est-ce qu'un métier pour une femme, à votre avis ?». Mais il n'en est pas toujours ainsi, rassurons-nous. Il est des personnes aimables qui vous expriment leur soutien : «Vous faites ce travail aussi bien qu'un homme, vous êtes courageuse... etc !» Mais si, c'est un compliment, ! Soit ! Mais qu'est-ce qu'on sous-entend là ? Que la référence, la seule, l'unique, l'inamovible, resterait la masculine ? Il est vrai que, des générations durant, on n'a connu que ce seul modèle...

Autre réaction, plus machiste celle-là : «Des femmes pasteurs ?

Décidément, elles nous prennent tout « (sic).

Mais non, Monsieur, elles ne prennent rien. Elles apportent avec elles leur façon de faire. Elles ne font ni mieux, ni moins bien. C'est qu'elles voient les choses et les gens un peu autrement, leur vision est un peu plus subjective, terre-à-terre, plus affective, leur attention plus portée sur le relationnel. Mais qui peut savoir au juste ce qui distingue un comportement féminin ? En attendant, rien ne nous empêche de boycotter le vocabulaire trop comparatif : que les femmes fassent comme les hommes, aussi bien, mieux, moins bien, quel intérêt cela présente-t-il ? Si l'on veut bien reconnaître humblement, lucidement, que les forces des un(e)s s'ajoutent aux forces des autres pour les compléter, tout le monde y gagnera. Et qui s'en plaindra ?

Anny Goetzmann

(Le messenger évangélique)

Te mau vahine no Cuba

E mea fifi mau te oraraa faufaa i te fenua Cuba, mai te reira atoà te parau no to rātou hiroà tumu.

I te avaè novema 1995 e rave rahi mau Orometua vahine tei faatupu i te tahi rururaa. Ia au i tā rātou hiāraa e mea rave atā mau i te haereraa i rapae i te hoē Totaiete tei faatupuhia e tei faaterhia e te mau tāne, mai te reira atoà i roto i te Etārētia.

Te fifi e itehia ra, ua haamata ia na roto i tō rātou iho hinaaro tumu i te tau i te reira huru. I roto i te tahi rururaa tauāraa parau, teie ta te hoē Orometua vahine i pahono :

«E mea tiā i te Etārētia ia farii i te mau vahine ia au i tō rātou huru».

rière pastoral, en particulier lorsque celles-ci relèvent de la culture machiste de la société cubaine. Cependant, elles arrivent à se faire respecter et à trouver leur place dans l'institution Église et dans la communauté locale.

«Les machistes sont là, reconnaît Xiomara, vice-présidente des Églises presbytériennes de Cuba, mais les féministes sont plus nombreuses !».

A la faculté de théologie protestante de Matanzas, la moitié des étudiants de l'Église réformée sont des femmes.

«Ne pas avoir de «modèle» nous rend service, dit une autre pastora, «mais il faut faire attention car on a vite fait de retomber dans des schémas masculins». Une autre rétorque : « nous essayons de sortir d'une société machiste, mais le problème c'est que nous l'acceptons parfaitement bien».

D'autre part, certaines Églises entretiennent cette attitude en disant par exemple : «La femme peut-être missionnaire mais elle ne peut pas se marier», ou bien : «elle peut se marier mais elle ne peut pas être pasteur»...

Maricela, pasteur de l'Église presbytérienne, jeune, mère et divorcée, répond énergiquement que «l'Église doit accepter les femmes telles qu'elles sont».

Mais les femmes de Cardenas n'ont pas seulement parlé des femmes...

Beaucoup d'autres questions qui ressemblent fort aux nôtres ont été évoquées : le rôle du pasteur, la question de la disponibilité, le partage des tâches au nom du sacerdoce universel, la tentation du pastoro-centrisme, la place de la diaconie, l'importance d'un ministère comme celui de la visite, le dialogue avec les adolescents...

Enfin, que ce soit à Cuba ou au Nicaragua, en Amérique centrale ou en Amérique du Sud, les chrétiens engagés, les femmes en particulier, ont montré à quel point la lecture biblique est un pain quotidien pour lequel, sans cesse, elles rendent grâces.

Titia Koen